



HISTOIRE
DE
L'EGLISE
DU JAPON.
LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

Saint François Xavier quitte Amanguchi pour aller au Royaume de Bungo. Les Portugais luy persuadent de paroître avec éclat devant le Roy. Sa marche & son entrée pompeuse dans le Palais. Le Roy le reçoit avec beaucoup d'honneur, & le fait manger à sa table. Le Pere travaille à sa conversion; il luy fait un discours en faveur des pauvres, & presche dans les places publiques. Conversion d'un fameux Bonze. Le plus sçavant d'entr'eux vient au Palais, & dispute en presence du Roy contre le Pere, qui le rend confus. Tumulte populaire contre le Saint. Les Portugais se sauvent dans leurs vaisseaux, & taschent vainement de tirer le Pere du danger où il estoit d'estre égorgé. Le Capitaine des Portugais retourne dans la Ville, résolu de mourir avec luy. La sedition s'estant appaisée, le Saint entre une seconde fois en dispute avec les Bonzes. Il répond aux difficultez qui luy sont pro-

posées, & prouve les principales veritez de nostre Religion, à sçavoir qu'il y a un Dieu, & qu'il n'y en peut avoir qu'un. Pourquoy il a laissé tomber le premier Ange & le premier homme. Qu'il estoit convenable qu'il se fist homme, que sa vie fut contraire à celle du monde, & qu'il mourut en Croix pour nous sauver. Pourquoy il a laissé si long-temps le Japon dans les tenebres de l'infidelité. Questions que les Bonzes d'Amanguchi firent au Pere Cosme de Torrez Compagnon de saint François Xavier, de la nature de l'ame, de l'existence & de l'unité d'un Dieu. Ce que c'est que le Demon. Pourquoy Dieu luy permet de nous tenter. Pourquoy l'homme est sujet à tant de miseres. De l'éternité des peines de l'Enfer. Mort du Roy d'Amanguchi, & desolation de sa Ville. Les Peres Iesuites sont sauvez du carnage. Le frere du Roy de Bungo est élu Roy d'Amanguchi. Saint François Xavier prend congé du Roy de Bungo, & s'en retourne aux Indes.

I.
Saint François Xavier
est invité
d'aller au
Royaume
de Bungo.



ENDANT que la Religion Chrétienne commençoit à fleurir dans Amanguchi, & que le Pere Xavier y recueilloit avec joye le fruit de ses travaux, il receut nouvelle des Indes que sa presence y estoit necessaire, & qu'on le prioit d'y retourner au plûtost. Celuy qui les apporta, fut le Capitaine d'un vaisseau Portugais nommé

Edouïard de Gama, qui estoit arrivé au port de Figen à une lieüe de Funay Capitale du Royaume de Bungo, & à cinquante d'Amanguchi. Le même Capitaine de Gama luy fit tenir les lettres du Roy de Bungo, par lesquelles il le prioit de passer par Funay, parce qu'il desiroit avoir quelque entretien avec luy.

Le Pere avoit un grand desir d'entrer dans ce Royaume; & il fut comblé de joye, lorsqu'il vit que la porte luy en estoit ouverte. Il fait donc venir incontinent le Pere Cosme de Torrez qu'il avoit laissé à Firando. Celuy-cy ayant recommandé aux plus anciens de cette Ville le soin de cette Eglise naissante, se rend au plûtost à Amanguchi, où il trouve le Pere sur son départ.

Dès lorsqu'on sceut dans la Ville que le serviteur de Dieu les quittoit pour ne les plus revoir, ce fut une douleur parmi les Chrétiens qui ne se peut exprimer. Le Pere les assemble tous dans l'Eglise, & après les avoir exhortés à perseverer dans la Foy, il les recommande au Pere Cosme de Torrez, & au Frere Jean Fernandez. Puis les embrassant les uns après les autres, il leur dit: C'est maintenant que je vous recommande plus affectueusement que jamais à Dieu nostre Souverain Seigneur, qui peut & veut faire part de son heritage, & de ses delices éternelles à tous ceux qu'il appelle à la connoissance de son Evangile. Je n'espere plus vous voir dans cette vallée de misere: mais nous nous rejoindrons ensemble là-haut dans le Ciel où est le Royaume de Dieu nostre Pere, pour ne nous separer jamais. Lorsqu'il disoit ces paroles tous les Chrétiens fendoient en larmes, & fendoient le cœur de Xavier par leurs soupirs & leurs sanglots.

Cette separation luy fut d'autant plus sensible, que le Roy d'Amanguchi avoit changé de sentiment: Car les Bonzes luy avoient inspiré des défiances de Xavier & des Portugais, comme s'ils avoient formé quelque dessein contre son Etat. Il est vray qu'il ne revoqua pas son Edit, pour ne pas paroistre inconstant & inconsideré: mais il traitoit mal les Fielles, jusqu'à les dépouiller de leurs biens. Nonobstant il fallut partir. Il prit pour compagnons Matthieu & Bernard, & le jeune Laurens dont nous avons parlé. Deux jeunes Seigneurs Chrétiens voulurent l'accompagner. Ils avoient trois mille écus de revenu qui furent confisquez, & cette perte ne les toucha point, parce qu'ils avoient trouvé le tresor de la pauvreté Evangelique qu'ils préféreroient à tous les biens de la terre.

Xavier se mit en chemin vers la mi-Septembre de l'année 1551. Il pouvoit faire aisément ce voyage par mer: mais il aima mieux aller par terre & à pied selon sa coutume, portant sur son dos un sac où il y avoit une pierre de marbre pour dire la Messe, un calice, & tous les ornemens necessaires; car il ne confioit à personne cette Charge precieuse, mais il la portoit luy-même avec plaisir.

A peine fut-il en chemin que les jambes luy enflerent extraordinairement; & nonobstant cette grande incommodité il marchoit gayement avec ses cinq compagnons jusqu'à Pilascha village distant d'une lieüe ou deux de Figen. Il arriva là si épuisé de forces & avec un si grand mal de teste, qu'il ne put passer outre,

III.
Il prend
congé des
Chrétiens
d'Amanguchi.

III.
Il par
pour Bungo.

IV.
Il souffre
beaucoup
dans son
voyage.

Matthieu, Bernard & Laurens prirent le devant & avertirent les Portugais de son arrivée. Si-tost qu'Edouard de Gama eut reçu cette nouvelle, il fait venir tous les Marchands de sa nation qui trafiquoient à Figen & les plus considerables de son équipage : puis monte à cheval avec eux pour aller au devant du Pere & pour luy rendre ses devoirs avec apparat.

V.
Les Portu-
gais vont
au devant
de luy &
luy font
beaucoup
d'honneur.

Xavier s'estant un peu rétabli poursuivit son chemin, & lorsqu'il fut à un quart de lieuë de Figen, la Cavalcade Portugaise le rencontra marchant entre les deux Seigneurs d'Amanguchi & portant sa valise sur son dos. Gama fut fort surpris de voir un homme de cette consideration, & un Legat du saint Siege en cet équipage. Il descend aussi-tost de cheval & tous ses gens avec luy, & se jettant à ses pieds, luy baise la main de la maniere du monde la plus respectueuse. Le Saint les embrassa tous, versant des larmes de joye & de devotion ; mais quoy qu'ils pussent faire pour l'obliger de monter à cheval, ils ne purent jamais rien gagner sur sa modestie : De sorte que les Portugais furent obligez de marcher jusqu'au port à pied comme luy, & de se faire suivre par leurs chevaux.

Gama avoit donné ordre que son vaisseau eût tous les ornemens d'honneur & de réjouissance que les navires ont coutume d'avoir dans les grandes ceremonies ; que le plat-bord fût revêtu de pavoirs & de Garde-corps de couleur ; que les pavillons fussent déployez ; que les flâmes, les étendarts & les banderoles fussent arborées aux vergues & aux hunes, & que le reste de l'équipage parût en armes sur les bords. Tout y estoit riant & agréable à la veüe : mais la décharge de toute l'artillerie étonna les Japonnois. Elle joua quatre fois de suite, & le bruit en fut si grand qu'il alla jusques à Funay. Le Roy ne sçachant d'où venoit ce tintamarre, crut d'abord que le vaisseau Portugais estoit attaqué par quelques Corsaires, & dépêcha aussi-tost un des Gentilhommes de sa Cour à Edouard de Gama, pour sçavoir ce que c'estoit & pour luy offrir du secours s'il en avoit besoin.

Gama montrant le Pere François à ce Gentilhomme luy dit, que tout ce bruit estoit une marque de joye & une demonstration d'honneur qu'on rendoit à ce Saint, tant pour la qualité de sa personne, que pour l'estime singuliere qu'en faisoit le Roy de Portugal. Ce Japonnois fut fort surpris de ce discours, & du respect qu'on rendoit à un homme si pauvre & si décrié à la Cour de Bungo : car les Bonzes luy avoient rendu de tres-mauvais offices au-
prés

près du Roy. Je ne sçay, dit ce Gentilhomme au Capitaine Gama, quelle réponse faire à mon maistre : car l'honneur que vous luy rendez me fait croire que c'est un homme de merite ; mais les Bonzes d'Amanguchi nous ont mandé que vostre Pere Bonze a commerce avec les Diables ; qu'ils l'ont veu de leurs propres yeux entretenir familièrement un Demon qui luy enseignoit à jeter des sorts & à faire quelques actions de magie que les ignorans prenoient pour des miracles ; que c'estoit un malheureux si rebaté & si maudit de toute la terre, que la vermine même dont il estoit couvert avoit horreur de se nourrir de sa chair. Nos Bonzes ont déjà répandu ce bruit par la ville, & le peuple est prevenu contre luy & contre sa doctrine. Pour mon Prince, il est fort sage, ne précipite point son jugement. Si vous l'assurez que c'est un homme irréprochable, il vous croira plutôt que ses Bonzes qu'il sçait estre méchans, envieux & calomnieux.

Alors Gama luy fit un grand éloge du Pere, & luy déclara que c'estoit une personne de qualité que la naissance avoit fait riche, mais que la vertu avoit rendu pauvre ; qu'il avoit renoncé à tous les biens de fortune que les hommes recherchent avec tant de passion, pour procurer de la gloire à Dieu & pour soumettre toutes les nations de la terre à son obéissance ; que c'estoit un homme sçavant, modeste, sage, sincere & desintéressé ; que Dieu luy avoit donné tel empire sur la nature qu'il ressuscitoit les morts, guerissoit les malades, commandoit aux vents, apaisoit les tempestes, & prédisoit les choses futures avec autant de certitude que s'il les voyoit de ses yeux ; Que les Portugais & toutes les nations des Indes estoient témoins de ces merveilles ; qu'il en avoit fait quantité dans le Japon ; entr'autres qu'il avoit rendu la vie à une fille à Cangoxima, & que le Roy connoîtroit luy-même, s'il luy faisoit l'honneur de l'appeler, que le Pere François n'estoit pas un homme du commun, & que tout le bien qu'on en disoit n'égalait point son merite.

Ce discours ravit le Japonnois. Il en alla aussi-tost faire le recit à son Prince, & luy ajouta de luy-même que les Portugais s'estimoient plus heureux de posséder ce saint homme, que s'ils avoient dans leur navire toutes les richesses de l'Orient. Le Roy de Bungo estoit un Prince de vingt-cinq ans, sage, genereux & civil ; mais adonné aux femmes comme le sont tous les Rois du Japon. Il avoit ouï parler du Pere François, & quelque mal qu'en dissent les Bonzes, il avoit un grand desir de le voir : mais le recit que luy fit ce
P

Gentilhomme de ce qu'il avoit appris, l'augmenta tellement, que dès le jour même il le fit visiter par un Prince du sang Royal & luy écrivit en ces termes.

VII.
Lettre du
Roy de Bun-
go au Pere.

Pere Bonze de Chemachicogin (c'est ainsi qu'ils appellent le Portugal) que vostre heureuse arrivée en mes Etats soit aussi agreable à vostre Dieu, que luy sont les loüanges dont les Saints l'honorent. Quand syonafama mon domestique que j'ay envoyé au Port de Figen, m'a dit que vous y estiez arrivé d'Amanguchi, & toute ma Cour vous dira combien j'en ay reçu de joye. Dieu ne m'ayant pas fait digne de vous commander, je vous supplie instamment de venir avant le lever du Soleil, frapper à la porte de derriere de mon Palais où je vous attendray avec impatience, & permettez-moy de vous demander cette faveur, sans que ma demande vous soit importune. Cependant prosterné par terre je prie vostre Dieu, que je reconnois & confesse estre le Dieu des Dieux & le Souverain des plus Saints qui vivent dans le Ciel, qu'il luy plaise par la lumiere de vostre doctrine, manifester à tous les siècles combien vostre pauvre & sainte vie luy est agreable, afin que les enfans de nostre chair ne soient pas trompez par les fausses promesses du monde. Je vous prie aussi de me faire sçavoir l'état de vostre santé, afin que j'en dorme plus en repos cette nuit, & que j'attende sans inquietude que les coqs m'éveillent en m'annonçant vostre venue.

VIII.
Ambassade
du Roy de
Bungo
au Saint.

Cette lettre fut portée par un jeune Prince suivi de trente jeunes Seigneurs, & accompagné d'un sage vieillard qui estoit son Gouverneur nommé Pormendono, homme des plus qualifiez du Royaume & frere naturel du Roy de Minato. Il presenta sa lettre à saint François Xavier, qui luy fit réponse de bouche seulement; puis le mena dans le vaisseau Portugais. Comme il vit l'honneur qu'on rendoit au Pere, il se tourna du costé du vieillard son Gouverneur, & luy dit tout haut: *A la verité il faut que le Dieu de ces étrangers soit bien grand & bien puissant, puisqu'il agrée une telle pauvreté dans le meilleur de ses serviteurs, & qu'il veut que des Marchands qui viennent icy du bout du monde pour y chercher de l'or, luy rendent des honneurs si extraordinaires tout pauvre qu'il est, & déchargent toute leur artillerie pour honorer sa présence.*

IX.

Les Portu-
gais per-
suadent au
Pere de pa-
roître avec
éclat de-
vant le
Roy.

Après le depart de ce Prince, Edoüard de Gama avec les Portugais représenterent au Pere, qu'il estoit important pour la gloire de Dieu & pour l'honneur de la Religion, qu'il fît l'entrée la plus magnifique qu'il seroit possible dans la ville de Funay, & qu'il parût devant le Roy avec toute la majesté d'un Legat Apostolique; qu'il pouvoit bien reconnoître combien les Japon-

nois avoient horreur de la pauvreté & que les Bonzes d'Amanguchi l'avoient décrié comme un miserable; que le Roy & sa Cour pouvoient avoir quelque sentiment avantageux de sa vertu: mais que le peuple n'estoit pas assez éclairé pour la voir & l'honorer sous un extérieur si méprisable; qu'il falloit luy ôter les fausses idées qu'il avoit conceues de sa personne, & luy faire connoître en même temps combien les Chrétiens honorent les Ministres de l'Evangile; que cela disposeroit ces Infidèles à recevoir plus favorablement la parole de Dieu, & imprimeroit dans leurs esprits un plus grand respect pour la Religion Chrétienne; qu'il devoit faire cet effort sur son humilité, puisqu'il y alloit de la gloire de Dieu & du salut des ames.

Le Pere Xavier leur fit la même réponse qu'il avoit faite aux Marchands de Firando, lorsqu'il alla à Amanguchi, & leur ajouta qu'un Ministre de l'Evangile représentant la personne de Jesus-CHRIST, devoit estre revêtu de ses couleurs & porter ses livrées, qui sont le mépris & la pauvreté; qu'ils ne pouvoient pas ignorer, comme par la grace de nostre Seigneur il avoit triomphé du faste des Bonzes par son humilité; Que la pauvreté Chrétienne n'estoit pas une vertu qui dût rougir de paroître en public & qui eût besoin de fausses couleurs pour se rendre agreable aux yeux du monde; qu'il falloit même faire connoître aux Gentils l'estime que les Chrétiens en faisoient & leur prescher l'humilité de JESUS-CHRIST encore plus par ses actions que par ses paroles.

Quoy que pût dire le Saint, les Portugais persisterent dans leur sentiment, qu'il falloit faire cette premiere visite avec éclat; afin que les Bonzes & le peuple fussent persuadez que la pauvreté de Xavier estoit volontaire & qu'il mettoit sa gloire à mépriser le faste du monde; qu'après cela il en useroit comme il luy plairoit: mais qu'il estoit absolument nécessaire qu'il ôtât aux Gentils cette fausse opinion, que la Religion des Chrétiens estoit une Secte de misérables, & que ses Predicateurs estoient des vagabonds qui cherchoient du pain.

Xavier eut bien de la peine à se rendre: mais enfin vaincu par leurs prieres il consentit à faire ce qu'ils voudroient. On prepare donc avec toute diligence ce qui estoit nécessaire pour rendre cette entrée magnifique, & le lendemain matin ils partirent avant le jour en cet équipage. Trente Portugais de marque paroïssoient habillez d'étoffes fort riches, portant des chaînes d'or en forme d'écharpe, & ayant des bouquets de plumes à

X.
Le Pere
acquiesce à
leur desir.

leurs chapeaux. Les valets & les esclaves bien vêtus aussi, accompagnent leurs maîtres. Le Pere François avoit une soutane de camelot noir & un surplis par-dessus avec une étole de velours verd, garnie d'une frange d'or. Au sortir du navire ils descendirent dans leurs barques, parées des plus riches tapis de la Chine & pleines de banieres volantes de toutes sortes de couleurs. Les flutes & les haut-bois d'un côté, avec les trompettes de l'autre, composent deux especes de concerts qui remplissoient tous les rivages & qui faisoient une tres-agreable symphonie.

XI.
Sa marche
& son en-
trée pom-
peuse dans
le Palais.

Elle dura jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez à la ville Royale. La nouvelle qui s'y répandit au bruit du canon que le grand Bonze de l'Europe y arrivoit, attira tant de monde sur le rivage, qu'à peine les Portugais y purent-ils descendre. Ils trouverent là un Seigneur avec une grande suite qui attendoit le Pere François pour le mettre dans une litiere que le Roy luy envoyoit pour se rendre au Palais : Mais Xavier la refusa & voulut y aller à pied. Voicy l'ordre de sa marche.

Edouard de Gama alloit le premier teste nuë & une canne à la main, comme l'Ecuier & le Majordome du Pere. Il estoit suivi de cinq Portugais les plus considerables d'entr'eux. L'un portoit un livre dans un sac de satin blanc : c'estoit le Catechisme du Pere Xavier. L'autre, un beau tableau de Nostre-Dame envelopé d'une écharpe de damas rouge. Le troisieme, une canne de Bengala garnie d'une pomme d'or. Le quatrieme, des mules d'un beau velours noir, & le cinquieme un parasol magnifique tel qu'on le porte aux gens de grande qualité, lorsqu'ils vont à la promenade. Le Pere marchoit après vêtu de la maniere que nous avons dit, avec un air également majestueux & modeste. Le reste des Portugais venoit ensuite en fort bon ordre.

Ils traverserent ainsi neuf des principales rues de la Ville, au son des trompettes & des haut-bois. Elles estoient toutes bordées de gens qui estoient accourus en foule pour voir cette entrée pompeuse. Il y en avoit non seulement à toutes les fenestres, mais encore sur les toits des maisons.

XII.
Le Roy le
reçoit ho-
norable-
ment.

Lorsqu'il fut arrivé au Palais, le Capitaine des Gardes du Roy nommé Fingendono, le receut à la teste de cinq cens soldats en armes, & le fit entrer dans la premiere galerie. Là les cinq Portugais se mirent à genoux devant le Pere. L'un luy presenta la canne de Bengala; l'autre les mules de velours; deux autres se mirent à ses costez & celui qui tenoit le parasol derriere. Tout

cela se fit d'une maniere si honorable & si respectueuse, que les Seigneurs Japonnois qui estoient presens, en estoient ravis, & se disoient les uns aux autres : *Ce n'est pas là un Bonze tel qu'on nous l'a dépeint. Les nostres n'ont rien qui approche de la majesté de celui-cy. Le Roy sera bien-tost persuadé que le portrait qu'ils luy en ont fait ne luy ressemble pas, & que c'étoit l'envie qui l'avoit peint de ses plus noires couleurs.*

Après qu'on eut traversé une longue galerie qui estoit fermée par une belle balustrade, on entra dans une grande sale pleine de gens de qualité richement vêtus : au milieu desquels estoit un jeune enfant âgé de sept à huit ans, qu'un venerable vieillard tenoit par la main, lequel s'approchant du Pere & luy faisant une profonde reverence, luy fit ce compliment. *Que vostre arrivée en ce Palais du Roy mon maistre luy soit aussi agreable & à vous aussi, que l'est l'eau du Ciel à nos champs semez de rys dans une extrême sécheresse. Vous estes le tres-bien venu, Pere Bonze, & je vous assure avec verité que les gens de bien vous aiment, quoy que les méchans soient aussi fachez de vous voir, que le sont les voyageurs qui sont surpris d'une nuit obscure au milieu d'une rase campagne.*

Xavier ayant répondu à la civilité de ce jeune Seigneur d'une maniere conforme à son âge, l'enfant continua son discours, & luy dit d'un air fort noble & fort élevé. *Il faut que vous ayez un grand courage, pour estre venu du bout du monde nous donner la connoissance du vray Dieu, sans attendre d'autre recompense que des injures & des affronts. Mais il faut aussi que vostre Dieu soit bien puissant, puisque vous estant fait pauvre pour l'amour de luy, il vous fait honorer par les riches. Nos Bonzes ne goustent pas vostre devotion : car ils preschent & assurent qu'il est impossible que les pauvres soient sauvez & ils disent le mesme des femmes, si elles ne leur donnent leurs biens. Il entretint le Saint de plusieurs autres discours, mais si relevez & si au-dessus de son âge, que le Pere fut obligé de luy répondre, non pas comme à un enfant, mais comme à un homme d'une sagesse consommée.*

Après ces entretiens ils passerent en une autre sale, où estoient les enfans des plus grands Princes du Royaume qui estoient nourris au Palais du Roy, parez des plus riches habits qui soient au Japon. Comme ils estoient en trop grand nombre, il n'y en eut que deux qui firent compliment au Pere. Ils luy reciterent des vers fort elegans à la mode du Japon : voicy le sens de quelques-uns. *Que vostre arrivée, ô Pere Bonze, soit aussi agreable au Roy nō-*

XIII.
Il reçoit les
complimens
des plus
grands Sei-
gneurs de
la Cour.

tre souverain Seigneur, que l'est le ris d'un petit enfant à sa mere qui le tient entre ses bras. Nous vous jurons par les cheveux de nos testes, que tout ce qui est dans ce Palais, jusques à ces murailles que vous voyez de vos yeux, nous exhortent à vous marquer la joye que nous ressentons de vostre venue, qui procurera sans doute beaucoup de gloire au Dieu dont vous avez dit de si grandes choses dans Amanguchi.

Ce compliment estant fait, chacun se mit en ordre pour accompagner le Pere : Mais le jeune enfant qui le tenoit par la main, leur fit signe de s'arrester & de demeurer au lieu où ils estoient. On entra de cette salle sur une terrasse toute bordée d'orangers, & de là dans une autre plus grande & plus spacieuse. Elle estoit revêtuë de riches tapisseries, garnie de quantité de beaux tableaux & remplie d'un grand nombre de Noblesse magnifiquement parée.

C'estoit là que Facharandono frere du Roy de Bungo qui fut depuis Roy d'Amanguchi, attendoit saint Xavier. Le jeune enfant qui le menoit par la main le luy presenta, après avoir fait une profonde reverence au Pere : puis se retira un peu à l'écart. Le Prince luy fit ses civilitez, comme on fait aux personnes de qualité, & luy dit que ce jour estoit une feste solemnelle & un sujet de grande réjouissance à toute la Maison Royale; que le Roy son Seigneur s'estimoit plus heureux de l'avoir dans son Palais, que s'il avoit les trente-deux tresors de la Chine, & qu'il pouvoit s'asseurer qu'il recevroit de sa bonté toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer.

XIV.
Il est introduit à l'audience du Roy.

Le Saint l'ayant remercié de l'honneur qu'il luy faisoit & des marques de bienveillance qu'il luy donnoit, ils entrèrent tous deux dans l'antichambre du Roy, où il y avoit une grande foule de Grands Seigneurs qui attendoient le Pere. Ils le saluerent tous avec de grandes demonstrations de joye, & l'entretinrent jusqu'à ce qu'il fut introduit dans la chambre du Roy. Il y entra avec les Portugais de sa suite. Le Roy qui estoit debout fit cinq ou six pas dès qu'il le vit paroître, & s'inclina ensuite par trois fois jusqu'à terre, ce qui étonna toute la compagnie. Xavier de son costé se prosterna devant le Prince & voulut luy baiser la main : mais le Prince le releva aussi-tost & le fit asseoir auprès de luy.

XV.
Le Roy traite familièrement avec le Pere Xavier.

Quoy que le Roy fût prévenu d'une grande estime pour le Pere, par les merveilles qu'on luy en avoit écrit d'Amanguchi & par le recit qu'on luy avoit fait de son merite : si est-ce que sa venue & son entretien augmentèrent beaucoup l'opinion qu'il en avoit.

conceüe. Il fut charmé d'abord de sa douceur, de sa modestie, de son humilité, & de ses honnestetez respectueuses & sincerés.

Les Rois du Japon ne paroissent jamais en public que comme des divinitez qu'on n'ose pas même regarder. Ils sont si jaloux de leur Majesté, qu'ils ne s'en dépoüillent jamais dans les audiences d'appareil, principalement dans celles qu'ils donnent à des étrangers. Mais à peine le Roy de Bungo eut-il reçu les soumissions du Pere Xavier, que répondant à ses civilitez de la maniere du monde la plus obligeante, il se défit de ce faste Royal, & le prenant par la main traita avec luy aussi familièrement que s'il eût esté le plus intime de ses amis.

Après quelques discours, le Roy curieux de sçavoir quel le estoit cette Loy qu'il preschoit, donna occasion au Pere de l'instruire de quelques mysteres de nostre Religion & de luy exposer les principales maximes de la morale Chrétienne. Le Roy l'écoutoit avec admiration & ne pouvant plus dissimuler la joye qu'il en recevoit, se tourne du costé de son frere & luy dit : *Que vous semble, mon Frere, de tout ce discours ? Y a-t-il rien de plus grand & de plus sublime que ce que nous venons d'entendre ? Mais y a-t-il rien aussi de plus conforme à la raison ? Nos Bonzes ne nous débitent que des fables ; leur doctrine est un chaos de confusion où l'on ne comprend rien ; ils n'ont aucun principe sur lequel on puisse appuyer, & ce qu'ils bâtissent un jour, ils le détruisent l'autre. Mais ce Pere Bonze ne dit rien qu'il n'appuye de preuves tres-fortes & de raisonnemens si clairs, que je ne vois pas qu'on y puisse répondre. Si j'osois je demanderois à Dieu pourquoy il nous a laissez tant de siecles dans les tenebres, & qu'il ne nous a pas fait part des lumieres dont il a éclairé cet étranger.*

XVI.
Le Pere luy parle de la Religion Chrétienne.

Il y avoit dans la chambre du Roy un Bonze des plus confidables du Royaume nommé Faxiondono, lequel entendant le Roy parler avec tant d'honneur de la doctrine du Pere & avec tant de mépris de celle des Bonzes, comme c'estoit l'homme du monde le plus fier & le plus arrogant, il se leve, & perdant le respect, dit d'un air insolent : *Seigneur ce n'est pas à vous à traiter de ces matieres. Vous n'avez pas étudié dans l'Université de Franzima, & vous n'êtes pas capable de comprendre de si grandes choses. Vostre métier est de gouverner l'Etat, & le nostre de traiter des affaires de Religion. Quand vous seriez assez habile pour en parler & pour en juger, vous ne devez rien décider sans avoir consulté les Bonzes qui sont les Docteurs de la Loy & les Secretaires des Dieux. Ils sont versez*

XVII.
Insolence d'un Bonze.

dans ces sciences & vous ne l'estes pas. C'est à eux qu'il faut s'adresser quand il s'agit de la Religion. Si vous avez des doutes, me voilà prest d'y répondre & de satisfaire à toutes vos difficultés.

Le Prince se sentit offensé du discours de ce Bonze : mais la présence du Pere & des Seigneurs Japonnois, qui mettent la grandeur du courage à reprimer sa colere, luy fit dissimuler son ressentiment. Il luy dit donc, sans faire paroître d'émotion : *Si vous pouvez faire ce que vous dites, je vous entendray volontiers. Parlez hardiment & combattez la doctrine que vous venez d'entendre.*

Faxiondono devenu plus insolent par la moderation du Prince, commence à raconter les histoires fabuleuses de Xaca & d'Amida dont nous avons parlé ; & pour preuve de la verité de sa religion, il produit la sainteté des Bonzes, qui sont gens, dit-il, d'une grande abstinence & d'une vie extrêmement austere, qui s'abstiennent de tous les plaisirs des sens, qui ne mangent jamais de chair, ni de poisson frais, qui chantent la nuit & le jour, qui instruisent les jeunes Seigneurs, qui appaisent les differens & mettent la paix dans les Royaumes. *C'est nous, poursuit-il, qui donnons des Lettres de change pour l'autre vie, & qui faisons la fortune des vivans & des morts. C'est nous qui conversons familièrement avec le Soleil, la Lune & les Etoiles du Firmament, & les Saints du Ciel. Nous passons les nuits entieres à nous entretenir avec eux ; car ils en descendent quand nous voulons, & ils se font un grand plaisir de converser avec nous.* Le Bonze voyant qu'on rioit de ses visions & de ses extravagances, entra dans une furieuse colere & s'emporta jusqu'à parler insolamment au Roy, l'appellant Faxidebusa, c'est-à-dire, pecheur aveugle & sans yeux. Alors le Roy fit signe au Prince son frere de luy imposer silence & de le faire retirer. *Allez, luy dit-il, la sainteté de vostre vie est une forte preuve de la verité de vostre Religion ; & vous faites paroître que vous avez plus de commerce avec les Diables de l'Enfer, qu'avec les Saints du Ciel.*

A ces paroles le Bonze transporté de rage s'écria comme un forcené. *Le temps viendra que Faxiondono placé entre les Dieux, ne fera aucun cas du service des hommes, & que toy ni aucun Roy du Japon ne seras pas digne de luy baiser les pieds.* Le Roy qui estoit sage & moderé retint encore sa colere, & regardant le Pere Xavier se prit à sourire. Le Saint luy dit doucement, que le Bonze étant irrité comme il estoit, il seroit bon de le congédier. Le Roy

Roy prit ce parti. Il luy dit donc d'un air imperieux & Royal, *qu'il eût à se retirer, & qu'il ne fût pas désormais assez insolent pour se comparer aux Dieux ; Que cette comparaison leur estoit par trop injurieuse, & que s'il y avoit un Dieu qui luy ressembloit, il en feroit moins d'état que du dernier des hommes ; qu'il devoit avoir appris dans les entretiens qu'il prétendoit avoir eû avec eux, à parler respectueusement à son Prince, & que pour acquérir la reputation d'un Dieu il ne devoit pas s'emporter de colere comme une beste.* Faxiondono après ce discours se retira plus furieux que jamais, & étant à la porte de la chambre il dit tout haut : *Que les Dieux lancent du Ciel un feu qui te devore & qui reduise en cendre les Rois qui osent parler comme toy.*

Le Prince après le depart de ce Bonze, s'entretint avec le Pere des vices de ces méchans Prestres & de leur hypocrisie jusqu'à l'heure du dîner. Quand on eut servi, le Roy invita Xavier à manger avec luy. Le Pere s'en défendit avec le plus d'honnesteté & de modestie qui luy fut possible : mais le Prince le prenant par la main luy dit : *Vn Roy du Japon ne peut donner à une personne qu'il estime & qu'il chérit des marques de plus grande distinction, que de le faire manger à sa table : mais pour moy je tiendray à grande faveur, si vous voulez bien manger avec moy.*

Alors le serviteur de Dieu s'inclinant profondément baïsa le cimenterre du Roy, qui est une marque de respect qui se pratique dans le Japon, puis levant les mains & les yeux au Ciel, il fit cette priere avant que de se mettre à table : *Qu'il vous plaise, ô mon Dieu Createur de l'Univers, éclairer les yeux de ce grand Roy, afin qu'il vous connoisse & qu'il vous adore, & que gardant vostre sainte Loy il puisse un jour vivre & regner avec vous dans le Ciel.* Le Roy luy témoigna que la priere qu'il venoit de faire à son Dieu luy estoit fort agreable : mais qu'ils traiteroient ensemble cette matiere à loisir, après quoy ils se mirent à table.

C'estoit une chose surprenante, de voir un pauvre étranger seul à la table du Roy, en présence de tous les Seigneurs de sa Cour qui estoient à genoux aussi bien que les Portugais. La premiere grace que le Prince fit au Pere, fut de luy presenter un plat qu'on luy avoit servi. Cette faveur est si considerable dans le Japon, que le Capitaine & tous les Portugais se leverent, pour marquer à sa Majesté combien ils se sentoient obligez de l'honneur qu'il faisoit au Pere, & luy allerent baiser la main.

Après le repas & quelques entretiens qu'ils eurent ensemble, XIX.
Tome I. XAVIER 1742

XVIII.
Le Roy fait
manger le
Saint à sa
table.

vaike à la
conversion
du Roy.

122

HISTOIRE DE L'EGLISE

le Serviteur de Dieu prit congé de sa Majesté & s'en retourna dans le même ordre qu'il estoit venu. Depuis ce temps-là, il alloit souvent au Palais sans ceremonie avec son Compagnon, & le Roy prenoit un singulier plaisir à converser familièrement avec luy. Mais Xavier qui estoit informé des débauches de ce jeune Prince, & qui sçavoit combien il est difficile que la Foy puisse entrer dans un esprit qui est plongé dans les voluptez des sens, entreprit la cure de son ame & commença par luy donner horreur des vices auxquels il estoit sujet. Dieu benit tellement ses paroles, que malgré le feu de sa jeunesse, la licence effrenée des Rois du Japon, le desordre de ses passions & les chaînes de ses méchantes habitudes, il éloigna de sa Cour les objets de son péché, & prit resolution de changer de vie.

Après avoir purgé son ame des plus grands vices, il l'exhorte à faire de bonnes œuvres, principalement des aumônes aux pauvres. Comme les Bonzes n'aiment que l'argent & ne font état que des riches, ils ont les pauvres en horreur, & ils avoient persuadé au Roy qu'il n'estoit pas juste de secourir ceux que les Dieux avoient abandonné; que c'estoit faire injure aux Camis, de vouloir paroître plus charitables qu'eux; qu'ils ne les avoient rendu misérables que pour leurs crimes, & que la justice humaine devoit en cela, comme en toute autre chose se conformer à la divine. Le Roy prevenu de ces erreurs regardoit les pauvres comme des objets d'execration & n'en pouvoit souffrir la veüe.

XX.
Discours du
P. Xavier
en faveur
des pauvres.

Mais le grand Serviteur de Dieu luy representa, que s'il y avoit des pauvres dans le monde, cela ne venoit pas d'impuissance de la part de Dieu, ou de dureté qu'il eût pour eux; mais parce que cette diversité de condition estoit nécessaire pour le bien temporel & spirituel des hommes: Car s'il n'y avoit des misérables, dit-il, dans le monde, la société humaine ne pourroit subsister. Il n'y auroit plus ni d'Artizans pour travailler, ni de Païsans pour labourer la terre, ni de Matelots pour pêcher, ni de gens pour entretenir le commerce, ni de Marchands pour vendre, ni d'hommes, ni de femmes pour servir. Ensuite tous les Arts seroient negligez, toutes les conditions égales; Il n'y auroit plus de distinction de rangs & de qualitez dans les Royaumes; & ce qui est bien plus considerable, on ne trouveroit plus personne qui voult s'incommoder, pour subvenir aux necessitez publiques.

Vous dites vray, répond le Roy, & je n'avois pas encore fait reflexion sur cette merveille de la sagesse de Dieu. Considérez,

DU JAPON. Liv. II.

123

Grand Prince, poursuit le Pere, quel desordre & quelle depravation de mœurs il y auroit parmi les hommes, s'ils estoient tous riches & independans les uns des autres. Il est évident qu'il n'y auroit aucune union entr'eux. Car c'est l'abondance des uns & l'indigence des autres qui entretient le commerce; comme c'est l'oisiveté & la vie molle qui produit tous les vices, c'est la pauvreté & le travail qui donne naissance à toutes les vertus.

Nos Bonzes, repart le Roy, ne voudroient pas estre vertueux à si grands frais. Ils accorderont volontiers qu'il faut qu'il y ait des pauvres; mais ils n'ont pas la devotion de l'estre. Et c'est en cela, répond Xavier, qu'ils sont injustes & aveugles: Car si la pauvreté est un bien, pourquoy ne l'aiment-ils pas? Et si les pauvres sont hais des Dieux, pourquoy veulent-ils eux-mêmes qu'on leur fasse du bien? Pourquoy preschent-ils avec tant d'ardeur, qu'on ne peut estre sauvé si on ne leur fait l'aumône? Ou ils sont riches, ou ils sont pauvres? S'ils sont riches, ils ne doivent pas demander l'aumône: S'ils sont pauvres, pourquoy disent-ils qu'ils sont aimez des Dieux, puisqu'ils assurent que les pauvres en sont hais?

Cela n'a point de repartie, dit le Roy, & nous sommes tous assez convaincus que ce sont de francs hypocrites. Xavier ajoûta, que les pauvres ne pouvoient se plaindre de Dieu, puisqu'il avoit mis entre les mains des riches un fonds nécessaire pour leur subsistance, & qu'il menaçoit ceux-cy d'une damnation éternelle, s'ils ne faisoient part aux pauvres de leurs biens.

Le Roy prit grand plaisir à entendre ce discours qui luy estoit bien nouveau; & persuadé par les raisons du Pere, il conceut tant de tendresse pour les misérables, qu'il devint en quelque façon prodigue. Il reforma aussi, par le conseil du Pere, quantité de desordres qui se commettoient en sa Cour & en l'administration de la Justice.

Or quoy que Xavier fût assidu au Palais, cela ne l'empeschoit pas de faire ses fonctions ordinaires & d'instruire le peuple dans les maisons & dans les places publiques, où il enseignoit la doctrine Chrétienne. Les Portugais qui le voyoient travailler nuit & jour sans relâche, luy représenterent qu'il ruinoit sa santé, & que s'il ne moderait son zele, ce seroit bien-tôt fait de sa vie; qu'il se donnoit tout aux Japonnois, & que les Portugais ne pouvoient le posséder un moment; qu'ils avoient peut-estre autant be-

XXI.

Xavier

presche

dans les

places pu-

bliques.

soin d'instruction & de consolation que ces Infidèles, & que la charité l'obligeoit de preferer leur salut à celui de ces étrangers.

Xavier leur répondit, que Dieu l'ayant envoyé dans ce pais, il devoit s'acquitter fidèlement de sa commission; qu'ils pouvoient s'adresser à luy pendant la nuit, que pour le jour il ne pouvoit se dispenser d'instruire ces idolâtres: veu principalement qu'il devoit bien-tost quitter le Japon, & qu'il seroit avec eux pendant tout le voyage.

Les Portugais satisfaits de cette réponse l'abandonnerent à son zele, & se contenterent de le prier de prendre un peu de nourriture: car il mangeoit si peu que c'estoit une espece de miracle comment il pouvoit vivre parmi tant de fatigues. Mais ce qui le consolait & luy donnoit des forces, c'estoit la multitude de gens qui demandoient le Baptême. Comme on sçavoit l'accueil honorable que le Roy luy avoit fait & l'estime qu'il en avoit conceüe: tout le monde estoit persuadé de son merite, & se rendoit docile à ses instructions. D'ailleurs le Pere appuyé de l'autorité Royale, inveitait hardiment contre les Bonzes & détruisoit leurs erreurs par des preuves évidentes: ce qui fit ouvrir les yeux à la plupart de ces idolâtres.

XXII. Mais ce qui acheva de décrier leurs superstitions, fut la conversion d'un fameux Bonze de Canafama nommé Saquay Giran. C'estoit un homme de qualité & le plus sçavant de tous les Bonzes de sa Secte. Il avoit plusieurs fois disputé avec le Pere François devant le Roy & toute sa Cour: mais la crainte de déchoir de sa grande reputation, l'avoit toujours empêché de se rendre à la verité: au contraire il paroissoit plus rebelle & plus entêté que jamais. Mais enfin la grace de JESUS-CHRIST & la force de l'esprit de Xavier triompha de son obstination en cette maniere.

Un jour ayant entrepris de disputer publiquement contre le le Serviteur de Dieu, l'un & l'autre se trouverent dans la principale place de la Ville, où presque tout le peuple s'estoit assemblé. Xavier exposa d'abord les veritez fondamentales de nostre Religion & les prouva par des raisons si fortes, que le Bonze dans son cœur en fut convaincu. Cependant il faisoit mine de se défendre, & d'un air assuré soutenoit ses erreurs opiniâtement: jusqu'à ce que touché de Dieu & ne pouvant plus résister à un si puissant adversaire, il se met à genoux, leva les mains au Ciel, & baigné de larmes prononce tout haut ces paroles: *C'est à vous, ô JESUS-*

XXII.
Conversion
d'un Bonze
considérable.

CHRIST Fils unique du vray Dieu, que je me rends. C'est vous que je reconnois de cœur & que je confesse de bouche mon Createur, mon Seigneur & mon Redempteur. Ecoutez, peuple du Japon, écoutez Bonzes mes freres, je vous declare que tout ce que j'ay dit & presché n'est que fausseté, & qu'il n'y a point de vray Dieu que celui que presche ce saint homme que vous voyez, & je vous supplie tres-humblement de me pardonner si je vous ay trompez jusques à present. Helas! j'ay esté abusé le premier. Faites sçavoir, je vous en conjure, à tout le monde, que j'ay reconnu mes erreurs & mes égaremens, & que je ne connois point de véritable Religion que celle qu'on vous vient d'enseigner, qui est la Religion Chrétienne.

Une conversion si surprenante excita de merveilleux mouvemens dans les esprits & saint Xavier asseuroit depuis aux Portugais, qu'il eût baptisé ce jour-là plus de cinq cens personnes, s'il eût voulu descendre à leurs desirs. Mais parce qu'ils n'estoient pas encore suffisamment instruits, & qu'il y avoit danger que les Bonzes ne les fissent retourner à leurs anciennes superstitions, il se contenta de baptiser quelques personnes qu'il jugeoit les mieux disposées, avec le Bonze de Canafama nouvellement converti.

Les Bonzes du pais, enragez de ces changemens qui alloient à leur ruine, s'aviserent d'une ruse diabolique pour décrier le Pere & sa Religion. Ils conseillèrent au peuple qui avoit reçu le Baptême, de luy demander de quoy vivre, n'estant pas juste que s'estant ruiné pour embrasser sa doctrine, il les laissât mourir de faim. Leur dessein estoit, comme j'ay dit, de décrier la conduite du Pere: Car voicy comme ils raisontoient. Ou ce Predicateur si zelé donnera de l'argent à ceux qu'il a fait Chrétiens, ou il ne leur en donnera pas. S'il leur en donne, nous dirons que c'est à force d'argent qu'il attire les gens à son parti; s'il ne leur en donne pas, nous le ferons passer pour un gueux & un miserable; du moins pour un avare qui est venu au Japon pour amasser des richesses, & qui a le cœur si dur, qu'il laisse mourir de faim ceux qui embrassent sa Religion.

C'estoit-là le dessein de ces hypocrites, mais qui ne leur réussit pas: Car tant que Xavier demeura dans le Japon, il parut si désintéressé & si charitable, qu'il ne fut jamais soupçonné d'avarice. D'autre part il éprouvoit si long-temps les Prosélytes, & leur faisoit si ardemment desirer le Baptême, que bien loin de luy demander de l'argent, ils eussent esté prests de luy donner tous leurs biens & répandre même leur sang pour luy. Ce qui fait voir com-

XXIII.
Artifice des
Bonzes.

bien les Predicateurs de l'Evangile doivent estre irreprochables dans leurs mœurs & dépourvus de tout interest pour gagner les âmes à Dieu.

XXIV.
Ils entrent
en fureur
contre le
Pere.

Cependant la Foy faisoit de jour en jour de nouveaux progrès dans Funay, & ces habitans alloient en foule entendre les sermons du Pere : ce qui desertoit les Pagodes & les Temples de ces idolâtres. C'est pourquoy les Bonzes forcenez de rage, firent d'abord tous leurs efforts pour décrier le Saint par leurs médisances & leurs calomnies : Mais voyant que cela ne pouvoit détruire sa reputation, qui estoit trop bien établie dans l'esprit du Roy & des Seigneurs de la Cour, ils s'adresserent au Roy même, & le menacerent luy & son Royaume, de guerres, de seditions, de revoltes, de ruines, de famines & d'embrasemens pour la faveur qu'il donnoit à ce fugitif étranger. *Et ne croyez pas, disoient-ils, que nous voulions vous intimider par de vaines paroles ; ce sont des Arrests (manez de la Cour Souveraine de nos Camis & de nos Fotoques, qui nous les ont revelez & nous ont enjoint de le publier.*

Le Roy qui sçavoit bien que ces divinitez imaginaires ne faisoient ni bien ni mal, & que les Bonzes n'estoient pas gens à avoir des revelations, se mocqua de leurs menaces & leur ordonna de se retirer dans leurs Monasteres. Alors ces mutins s'en allerent par la Ville, criant & se plaignant de ce qu'on vouloit chasser les Dieux du Japon & abattre les Pagodes ; pretendant par ces discours exciter une sedition, & dans le tumulte couper la gorge au Pere Xavier & à tous les Portugais. Le Prince en fut averti, & par sa prudence empescha l'émotion du peuple. Ces Prestres desesperes n'ayant pû réussir, ni par leurs médisances, ni par leurs menaces, sonnerent leur cloche pour assembler tous les Bonzes des lieux circonvoisins, & après une longue deliberation conclurent qu'il falloit rentrer au combat avec le Pere Xavier, & faire un dernier effort pour le détruire.

XXV.
Fameux
Bonze ap-
pellé pour
disputer
contre Xa-
vier.

Il y avoit à douze lieues de là un celebre Monastere de Bonzes, dont le Chef & le Superieur s'appelloit Fucarandono. C'estoit le plus habile homme de tout le Japon, qui avoit enseigné trente ans dans la plus fameuse Academie du Royaume, & qui s'estoit acquis une si grande reputation, qu'on ne croyoit pas qu'il y eût un homme sur la terre qui pût luy tenir teste. Les Bonzes de Funay le furent trouver en Corps & luy presenterent, que leur Religion s'en alloit perdue dans tout le Royaume, si on ne venoit à son secours ; Qu'un Bonze d'Europe abordé à Fichen se

moquoit de leurs Dieux & combattoit leurs ceremonies ; qu'il diffamoit le Corps des Bonzes, les faisant passer pour des trompeurs & des scelerats ; que c'estoit un sorcier qui avoit charmé le peuple par ses discours ; que le Roy en estoit si entesté, qu'il avoit chassé les Bonzes de son Palais & qu'il ne faisoit estat que de cet étranger ; qu'ils avoient eu des disputes réglées avec luy devant toute la Cour, mais que par ses discours il avoit enchanté tout le monde : jusques-là que Saquay Giran un des plus habiles de leurs Confreres, s'estoit publiquement déclaré son disciple, avoit embrassé sa Loy, & renoncé leur Religion ; Que tout le peuple suivoit son exemple, & que si on ne remedioit promptement au mal, leurs Pagodes seroient bien-tost abandonnées, leurs Monasteres détruits, leur Religion abolie, leurs Dieux chassés du Japon, leurs fonds & leurs revenus entierement aneantis. Ils ajoûtoient, que son Monastere avec tous les autres seroit bien-tost donné à ces Prestres Europeens, & qu'ils seroient réduits à leur demander l'aumône. Qu'ils avoient tenté toutes les voyes imaginables, pour obliger le Roy à chasser de sa Cour & de son Royaume ce perturbateur public : mais qu'ils n'avoient pû rien gagner, ni par douceur, ni par menaces ; Qu'ils n'avoient plus d'autre ressource à leur desastre que de s'adresser à luy, qui estoit le premier homme du monde ; qu'ils le supplioient de se transporter jusqu'à Funay & de venir confondre par sa doctrine dans une dispute réglée cet ennemi de leurs Dieux ; Que sa reputation estant aussi grande qu'elle étoit, dès-lors qu'on parleroit de Fucarandono, tous les esprits se soumettroient à ses sentimens, & qu'il obligeroit ce Bonze Portugais de s'enfuir au plus viste dans son vaisseau. Qu'il n'y avoit que luy seul qui luy pût tenir teste, & que les soixante-six Royaumes du Japon ne luy feroient pas moins obliger d'avoir défendu leur religion, qu'à Amida & à Xaca qui l'avoient fondée.

Ce Bonze qui estoit l'homme du monde le plus superbe & le plus vain, gagné par ces discours flatteurs & poussé par l'interest commun de ceux de sa profession, prend avec soy six ou sept des plus sçavans de son Monastere & se rend au plûtost à Funay. Il y avoit plus de quarante jours que Xavier attendoit que la flotte Portugaise fût en état de retourner aux Indes. Tout estant prest pour l'embarquement, il s'en alla au Palais avec les Portugais, pour prendre congé du Roy. Pendant qu'il leur donnoit audience, on luy vient dire que Fucarandono demandoit à saluer

XXVI.
Fucarandono Bonze
fameux
vient à la
Cour.

sa Majesté en présence du Bonze Portugais. Le Prince au nom de Fucarandono parut surpris, & se douta bien qu'il venoit faire insulte au Pere. Quelque opinion qu'il eût de la capacité de Xavier, il craignoit de le commettre avec ce puissant adversaire, qui estoit si redoutable pour son sçavoir & sa reputation. C'est pour cela qu'il demeura quelque temps sans répondre. Le Saint s'estant apperceu de la peine où il estoit, & en devinant la cause, le pria de donner entrée au Bonze, l'assurant qu'il ne desiroit rien tant que d'entrer en conference avec luy; qu'on reconnoîtroit de plus en plus la foiblesse de ses ennemis & leurs infirmités; qu'estant revêtu des armes de la verité, il dissiperoit l'erreur comme le Soleil fait les nuages: qu'il prioit seulement sa Majesté de tenir la main à ce qu'il n'y eût point de tumulte.

Le Roy voyant le Saint si ferme & si assuré, permit que le Bonze entra. Fucarandono fit d'abord les trois reverences accoutumées au Roy; puis s'estant avancé salua le Pere, qui le receut avec beaucoup de modestie & d'humilité, & luy presenta un siege au dessus de luy qu'il accepta. Le Roy demanda à Fucarandono quel estoit le sujet de son voyage? Le Bonze luy répondit d'un air suffisant: *Seigneur, c'est pour voir cet étranger avant qu'il parte du Japon & pour sçavoir quelle est cette doctrine qu'il vous apporte de l'autre monde. Le voilà, dit le Roy, je vous permets de l'interroger.*

XXVII.
Il dispute
contre le
P. Xavier.

Alors le Bonze regardant fixement le Pere, luy demanda s'il ne le connoissoit pas? Xavier luy répond qu'il ne se souvenoit pas de l'avoir jamais veu. A ces paroles le Bonze éclata de rire, & se tournant vers ses Compagnons: *Je voy bien, leur dit-il, que je n'auray pas de peine à vaincre un homme qui a traité plus de cent fois avec moy, & qui cependant fait semblant de ne me pas connoître. Puis se tournant vers Xavier, il luy dit d'un air bouffon. Quoy donc tu ne me connois point? Et ne te souviens-tu pas de la marchandise que tu m'as vendue au Port de Fiyenoyama? T'en reste-t'il encore quelque piece? Le Saint luy dit d'un visage serain & modeste, si vous voulez que je vous réponde; parlez plus clairement: car je n'ay pas coutume de répondre à ce que je n'entens pas; tout ce que je vous puis dire, c'est que je n'ay de ma vie esté Marchand & je n'ay jamais vu Fiyenoyama.*

Est-il possible, reprit le Bonze, faisant l'étonné, qu'un homme ait si peu de memoire, ou si peu de sincerité? Je suis sincere, repartit le Pere, si c'est la memoire qui me manque, faites que je m'en souvien-

ne:

ne: mais souvenez-vous vous-même que nous sommes devant un Roy, la présence duquel nous oblige à ne rien avancer qui ne soit véritable. Le Saint luy parla de la sorte, parce qu'il sentit bien que Fucarandono tenoit la Metempsychose des Pythagoriciens; qui croyoient que tous les hommes, horsmis ceux de leur Secte, ne se souvenoient point de ce qu'ils avoient esté autrefois avant que leur ame passast dans un autre corps.

Le Bonze donc poursuivant son ironie, luy dit: *Il y a mil cinq cens ans que nous estions à Fiyenoyama. Là tu me vendis cent pieces de draps de soye que j'acheté bien cher. T'en souviens-t'il? Xavier alors s'adressant au Roy, luy demanda permission d'interroger ce Bonze. Puis d'un air grave & serieux luy dit: Monsieur, quel âge avez-vous? L'ay cinquante-deux ans, repartit Fucarandono. Et comment se peut-il faire, reprit Xavier, que je vous aye vendu de la marchandise il y a mil cinq cens ans, vous qui n'en avez que cinquante-deux? Avez-vous vu les Annales du Japon? N'y lisons-nous pas qu'il n'y a encore que mil ans que ces Isles sont habitées, & qu'auparavant c'estoit une terre deserte, principalement la montagne de Fiyenoyama, qui n'a esté cultivée que long-temps après?*

Cette question embarrassa le Bonze. Cependant sans marquer d'étonnement: *Je m'en vas, dit-il, te faire entendre ce que tu ne comprends pas, & tu vas avouer que nous avons icy plus de connoissance des choses passées, qu'on n'en a en Europe des presentes. Tu dois donc sçavoir que ce monde n'a jamais eü de commencement & n'aura jamais de fin; que les ames de tous les hommes sont éternelles & immortelles & que la mort n'a d'empire que sur les corps. Ils sont différens en force & en figure, selon les differens aspects des astres qui dominent à leur naissance. Les uns finissent & les autres commencent au terme que la nature leur a prescrit. Tel est le destin des corps.*

Quant aux ames, d's lorsqu'elles ont quitté leurs corps, elles passent dans un autre sans changer de nature, d'esprit & d'inclination. Celles qui ont bien vécu entrent dans le corps d'un Heros, d'un Roy, d'un Bonze & d'un homme sçavant, sage, bonnest & poli. Celles qui ont mené une vie déreglée passent dans le corps des bestes qui ont du rapport avec leurs crimes. Or comme parmi les hommes il y en a qui excellent en esprit & sçavoir, ceux dont l'ame avoit une memoire heureuse & fidelle, telle qu'est la mienne, ceux-là, dis-je, se souviennent de tout ce qui leur est arrivé dans le cours d'une infinité de siècles & de toutes les aventures qui leur sont survenues. Au contraire ceux dont l'ame avoit peu de penetration & d'intelli-

gence, de memoire & de jugement : ceux-là ne se souviennent de rien. C'est de ce caractère qu'est ton ame, c'est pour cela que tu ne te souviens point du commerce que nous avons eu ensemble.

XXVIII.
Xavier le
rend con-
fus.

Le Portugais qui estoit present à cette dispute & qui en a fait le recit, dit que le Pere détruisit le sisteme ridicule de ce Bonze par des raisonnemens si forts & si puissans, qu'il le rendit muet & le couvrit de confusion. *Je ne les rapporte pas*, dit-il, *parce que je n'ay pas assez de science, ni de presumption pour exposer les raisons subtiles & solides avec lesquelles le Saint détruisit les folles imaginations du Bonze.* Mais d'autres Historiens qui l'ont appris des Pere à qui saint Xavier en a fait le recit, disent qu'il confondit ce miserable Bonze, en luy prouvant par des raisons évidentes, que le monde ne pouvoit pas estre éternel, ni une ame animer en qualité de forme un autre corps que le sien. Ensuite qu'il le jeta dans des embarras sur cette transmigration de corps en corps, dont il ne put jamais sortir : De sorte que pour sauver son honneur, il fut obligé de changer de question & de se jeter sur la morale.

Comme le Roy & tous les Seigneurs de la Cour estoient engagés dans des vices infames, il crut qu'il les auroit pour Juges favorables en autorisant leurs desordres. Il s'adresse donc à eux & leur demande si on ne devoit pas exterminer du monde un homme qui condamnoit tous les plaisirs des sens, & qui osoit blâmer ce que tous les Grands du Japon, & même les Bonzes dont la vie est sans reproche, pratiquoient jusqu'à present sans scrupule.

Le Pere qui traitoit les matieres morales avec une force divine, voyant que son ennemi s'estoit sauvé dans un borbier, fit un discours si puissant contre les pechez abominables qui regnoient dans le Japon, & fit voir avec tant d'évidence qu'ils repugnoient à la Loy naturelle & divine, que tous les assistans s'écrierent qu'il avoit raison & qu'il avoit triomphé de son adversaire.

Ce jugement si favorable au Saint fit enrager Fucarandono ; il s'emporte à des cris & à des menaces plus convenables à un furieux qu'à un homme raisonnable & à un sçavant. Un des Seigneurs de la Cour le voyant si emporté, luy representa doucement qu'il n'estoit pas de son honneur & de son caractère de s'abandonner ainsi à sa passion ; Qu'il détruisoit par ses mœurs ce qu'il vouloit établir par sa doctrine ; qu'il devoit imiter la mo-

destie de son adversaire, & ne luy pas donner le plaisir de l'avoir mis en desordre ; qu'il luy seroit bien plus honorable de se vaincre luy-même que de vaincre son ennemi, & qu'il ne pouvoit pas faire un plus grand tort à sa cause, que de la défendre avec tant d'empoiement.

Le discours de ce sage Courtisan au lieu de calmer ce Bonze revolté, ne fit que l'irriter davantage. Il perd tout respect & parle avec une telle insolence, que le Roy fatigué de l'entendre fut obligé de le chasser de la salle, protestant que s'il n'eût esté Bonze, il luy eût fait sur l'heure même trancher la teste. Fucarandono se voyant ainsi traité sort du Palais, & tout fumant de colere s'en va par toute la Ville accompagné des Bonzes qui l'avoient engagé dans cette dispute, & se plaint du mauvais traitement que luy avoit fait le Roy & la Noblesse ; en disant qu'il n'en vouloit pas seulement aux Bonzes, mais aux Dieux du Japon qu'il vouloit exterminer : Que pour eux ils s'en alloient se retirer dans leurs Monasteres & fermer les Pagodes, puisqu'on vouloit abolir leur religion.

En effet, le jour suivant ils fermerent tous les Temples de la Ville, & afficherent aux portes des défenses de plus offrir aucun sacrifice aux Dieux, jusqu'à ce qu'on eût chassé les Portugais du pais. Le peuple irrité au delà de ce qu'on peut imaginer, commençoit à se mutiner. Les hommes couroient d'un costé & les femmes de l'autre pour faire ouvrir les Pagodes, & voyant qu'ils ne pouvoient fléchir les Bonzes, s'en allerent fondre sur les Portugais. Ceux-cy voyant l'orage qui se formoit, prirent le parti de se retirer dans leurs vaisseaux & tâcherent de persuader au Pere Xavier de les suivre, jusqu'à ce que cette tempeste fût passée. Le Saint leur répondit : *A Dieu ne plaise, que j'abandonne mon troupeau à la fureur des loups, pour mettre ma vie en seureté. Sauvez-vous si vous voulez, pour moy je suis resolu de mourir avec les Chrétiens nouvellement baptisez que les idolâtres vont sacrifier à leur fureur.* En effet il demeura dans la Ville, sans vouloir même se refugier au Palais.

Cependant le tumulte augmente, & le peuple court au Port pour faire insulte aux Portugais : Ceux-cy voyant le danger où ils estoient de perdre la vie & leurs marchandises, levent l'ancre & se mettent au large ; ce qui donna quelque satisfaction aux mutins. Mais Edoüard de Gama considerant le peril où estoit le Pere, & le reproche qu'il recevroit du Roy de Portugal, s'il

XXIX.
Ce Bonze
insolent est
chassé du
Palais.

XXX.
Emus par
palais.

XXXI.
Les Portu-
gais se sau-
vent dans
leurs vais-
seaux & se
sauvent en
vain de ti-

ver le Pere
du danger.

luy arrivoit quelque accident, prit resolution de descendre luy-même à terre & de l'aller chercher.

Il retourne donc à la Ville, & trouve le Saint dans une pauvre cabane au milieu de quelques Chrétiens qui attendoient la mort aussi bien que luy, & qu'il exhortoit au martyre. Gama l'ayant salué, le prie & le conjure au nom de Dieu & de tous les Portugais de sauver sa vie & de retourner avec luy dans le vaisseau: Mais Xavier luy répondit qu'il ne pouvoit pas en conscience descendre à ses volontez, & qu'il estoit obligé de défendre le troupeau que Dieu luy avoit donné en garde au peril de sa vie. *Vous redoutez, ajoûte-t'il, mon Capitaine, qu'on ne vous fasse reproche de m'avoir laissé dans cette Isle, vous qui ne m'y avez point conduit & qui n'êtes point responsable de ma personne: Et quel reproche dois-je attendre de mon Dieu, si m'ayant confié tant de nouveaux Chrétiens qui sont dans cette Ville, je les abandonne dans un danger manifeste, ou de perdre la foy pour conserver leur vie, ou de perdre la vie pour conserver la foy? Quel avantage aurons-nous sur nos ennemis, si les ayant vaincus par nos raisons, ils nous font fuir par leurs menaces? Ne passerons-nous pas pour des gens timides & intéressés, si nous abandonnons ainsi nos conquestes? Quel scandale donnerons-nous au peuple? Quelle satisfaction aux Bonzes s'ils nous voyent honteusement prendre la fuite, & si nous les laissons maîtres du champ de bataille où nous les avons surmontez? Vous vous croyez obligé de conduire à Canton les passagers qui sont dans votre vaisseau, de peur qu'ils ne souffrent quelque dommage: Et vous comptez pour rien des ames rachetées par le Sang du Fils de Dieu, du salut desquelles il m'a chargé & dont je luy dois répondre? Cette marchandise est beaucoup plus précieuse que la vostre, & je ne dois pas me mettre en danger de la perdre. Vous dites que vous craignez pour ma vie? Je croyois, Monsieur, que vous aviez de l'amitié pour moy; mais je vois bien que vous ne m'aimez pas, puisque vous m'enviez la couronne du martyre que je suis venu chercher au bout du monde, parmi tant de fatigues & de dangers.*

XXXII.

Le Capitaine se
faut de
mourir avec
S. Xavier.

Le Saint prononça ces paroles, levant les yeux au Ciel & faisant couler quelques larmes de ses yeux, qui attendrirent si fort le Capitaine Gama, qu'il ne pût retenir les siennes; & voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur luy, il s'en retourna à son bord, où ayant assemblé les Portugais il leur fit sçavoir comme le Pere estoit resolu de mourir avec les nouveaux Chrétiens; que pour luy il s'estoit engagé de les conduire avec leurs marchandises jus-

qu'au port de Canton; & que pour s'acquitter de sa promesse, il leur laissoit tres-volontiers son vaisseau avec tout son équipage pour en disposer à leur gré: mais qu'il n'avoit pas promis de les accompagner en personne, & qu'il s'en retournoit avec le Pere Xavier resolu de vivre & de mourir avec luy.

Les Portugais touchés de son discours & de sa resolution, s'écrierent qu'ils courroient la même fortune que luy & qu'ils ne l'abandonneroient jamais. En même-temps ils raprochent le vaisseau du bord, & ayant fait descente se rendent tous auprès de Xavier. Ce retour consola le Saint, réjouit les Neophytes, & déconcerta les Bonzes qui triomphoient déjà de la fuite des Portugais. Or comme le tumulte estoit appaisé & que le Roy tenoit dans tous les quartiers de la Ville des compagnies de soldats pour empêcher les seditions, les Bonzes n'osèrent plus remuer; mais s'estant assembles pour deliberer sur les moyens de reparer leur honneur, ils jugerent qu'il n'y en avoit point d'autre, que de rentrer dans le combat avec le Bonze Portugais, en presence du Roy & de sa Cour; que cette resolution l'intimideroit, & que les Japonnois au contraire les voyant attaquer de front leur ennemi, seroient persuadés par une démarche si hardie, qu'ils auroient la justice & la verité pour eux.

Les Bonzes ayant formé ce dessein, vont au Palais demander au Roy une seconde conference avec le Bonze de Portugal, en presence de sa Cour. Le Roy eût bien désiré rompre la partie: ^{XXXIII.} *Seconde* mais voyant que ce refus irriteroit ces esprits turbulens & qu'ils en tireroient un grand avantage pour autoriser leurs erreurs; ^{dispute de} *S. François* qu'ils l'accuseroient d'intelligence avec les étrangers & qu'ils le mettroient mal dans l'esprit de ses Sujets, il se crut obligé de leur accorder ce qu'ils demandoient: mais aux conditions suivantes. ^{Xavier} *avec Fucarandono.*

Premierement, que tout se passeroit sans bruit, sans tumulte, sans emportemens & sans paroles injurieuses.

Secondement, qu'il y auroit des arbitres qui regleroient la dispute, & qui decideroient qui auroit l'avantage de l'un des deux partis.

Troisièmement, que ces Juges seroient les assistans & non pas les Bonzes, & que si les sentimens estoient partagez on concluroit à la pluralité des voix.

Enfin que si Fucarandono estoit vaincu, les Bonzes ne pourroient empêcher les Japonnois d'embrasser la Loy du vray Dieu.